

Bâtir une communauté résiliente dans un Canada multiculturel



TREV

TROUSSE DE
RENSEIGNEMENTS SUR
L'EXTRÉMISME
VIOLENT

Comprendre, Unir, Agir.

Conditions d'utilisation de la trousse

Cette trousse d'information est protégée par le droit d'auteur. Elle peut être téléchargée, imprimée, utilisée, diffusée et distribuée à des fins non commerciales, sans frais et sans permission, à condition que la source soit indiquée. Toute utilisation à des fins commerciales est strictement interdite et toute modification du contenu doit être autorisée par écrit par Jocelyn Bélanger, Ph.D.

Veillez citer ce document de la façon suivante

Bélanger, J. J., Nociti, N., Chamberland, P.-E., Paquette, V., Gagnon, D., Mahmoud, A., Carla, L., Lopes M., Eising, C. (2015). Bâtir une Communauté Résiliente dans un Canada multiculturel : Trousse de Renseignements sur l'Extrémisme Violent. Université du Québec à Montréal.

Responsabilité

Cette trousse a été créée à titre informatif uniquement et les auteurs se dégagent de toute responsabilité en ce qui concerne la mise en application des renseignements fournis dans celle-ci.

Graphisme et infographie

Anastasia Lambrou

Copyright © Bélanger, J. J., Université du Québec à Montréal, 2015. Tous droits réservés pour tous pays.

*Dans ce document, le masculin est utilisé au sens neutre pour alléger le texte.

Table des matières

Introduction	2
Qu'est-ce que la radicalisation?	4
Défaire les mythes sur l'extrémisme violent	5
Les ingrédients de la radicalisation	6
Le processus de radicalisation	8
La radicalisation sur internet	9
L'extrémisme violent : facteurs de risque	10
L'extrémisme violent : facteurs de protection	11
Les signes de l'extrémisme violent	12
Étude de cas	13
Abandonner l'extrémisme violent	16
Comment faciliter le désengagement?	17
En résumé	18
Contacts utiles	19
Glossaire	20
Conclusion	21
Appendice	22

Introduction



La violence politique attire plus que jamais l'attention des Canadiens et celle de la communauté internationale. En réaction aux attentats du 11 septembre 2001, la prévention de tels gestes s'est inscrite au premier plan de l'agenda de la Défense Canadienne. Pourtant, rien ne laisse présager l'essoufflement du phénomène. Depuis les quatre dernières années, nous observons une recrudescence d'attentats politiquement ou religieusement motivés, notamment la tentative d'assassinat de l'ancienne première ministre du Québec en septembre 2012 et les attaques commises au Parlement du Canada et à la base militaire de St-Jean-sur-Richelieu en octobre 2014, sans compter l'attentat à la bombe au marathon de Boston (É.-U.) en avril 2013 et les fusillades survenues en France en janvier et novembre 2015. L'augmentation en fréquence et en intensité des actes violents incite à intervenir sous tous les fronts, notamment en amont du phénomène.

Qu'il s'agisse d'un « loup solitaire » ou d'un membre d'une organisation violente, il est étonnant de constater que les auteurs de ces actes soient souvent citoyens du pays attaqué. Ces dernières années, plus de 130 Canadiens sont partis à l'étranger afin de grossir les rangs de groupes violents. Certains reviendront au pays. Cela nous amène à nous interroger sérieusement sur le processus de radicalisation menant à l'extrémisme violent. Quels facteurs psychologiques et sociaux amènent des hommes et des femmes à embrasser une idéologie les détachant de leur communauté et à favoriser des méthodes brutales pour avancer leur cause?

Comprendre le phénomène de radicalisation est un préalable de la prévention des attentats, mais également de la réintégration sociale de ceux tombés sous l'emprise des groupes violents, qui ciblent et exploitent la vulnérabilité des jeunes en quête de sens personnel. Mais comment peut-on accomplir ce « tour de force »? Dans cette Trousse de Renseignements sur l'Extrémisme Violent (TREV), nous apprendrons que les individus peuvent abandonner la violence pour les mêmes raisons qu'ils l'ont adoptée; un éventail de moyens constructifs et efficaces sont présentés pour les aider à réaliser leur épanouissement personnel.



Qui peut bénéficier de cette trousse?

Cette trousse d'information s'adresse à l'ensemble de la population et aux acteurs communautaires s'interrogeant sur la radicalisation et sur la façon idéale d'aider les membres de leur entourage engagés dans ce processus. Elle est plus particulièrement destinée aux parents et aux professeurs qui sont en première ligne pour en déceler les indices comportementaux et pour agir positivement auprès des jeunes.

Bâtir une communauté résiliente à l'extrémisme violent

La Trousse de Renseignements sur l'Extrémisme Violent (TREV) s'inscrit dans une optique de prévention, et son principal objectif est de bâtir une communauté résiliente, c'est-à-dire conscientisée et outillée contre l'émergence de la violence politique et capable :

- 1) d'aider ses membres à rejeter les idéologies violentes;
- 2) de dénoncer ceux qui promeuvent ces idéologies;
- 3) de refuser de succomber à la peur des groupes violents;
- 4) de s'épanouir dans le respect des différences de tout un chacun;
- 5) d'aider ses membres à trouver des méthodes non violentes pour favoriser un changement social durable.

La démarche adoptée a pour but de démystifier et définir le phénomène de la radicalisation. Il s'agit d'identifier les composantes contribuant à son émergence ainsi que ses signes, de comprendre les différents degrés d'implication personnelle dans une idéologie encourageant la violence et d'expliquer les facteurs associés à la radicalisation ainsi que ceux qui contribuent à la déradicalisation. Plusieurs études de cas canadiennes inspirées de faits réels sont présentées afin d'illustrer ces phénomènes.

Qu'est-ce que la radicalisation?

Distinguer radicalisation, fanatisme, fondamentalisme et intégrisme

La radicalisation est souvent confondue, à tort, avec le fanatisme, le fondamentalisme, ou l'intégrisme. Cet amalgame terminologique laisse croire que la radicalisation se limite au domaine religieux et brouille notre compréhension du phénomène en question. En effet, un grand nombre d'observations vont à l'encontre de cette proposition : plusieurs groupes d'extrême droite, d'extrême gauche, dits ethnonationalistes ou environnementalistes sont guidés par des idées politiques plutôt que religieuses.



La radicalisation implique-t-elle toujours la violence?

En associant radicalisation avec intégrisme ou fondamentalisme, on suppose que la radicalisation réfère à des idées traditionnelles ou conservatrices. Toutefois, l'histoire foisonne d'exemples où des gens dits « radicaux », travaillant à contre-courant des idées politiques en place, ont réussi à faire progresser la société de façon démocratique et non-violente. Comme il est possible d'être à la fois radical et pacifique, il est faux de dire que la radicalisation et la violence vont toujours de pair.

Définition

La radicalisation est le processus selon lequel une personne est initiée à un message idéologique et est encouragée à remplacer ses croyances modérées, et généralement admises, par des opinions extrêmes, qui ne sont pas adoptées par la majorité des gens. La radicalisation en elle-même n'est pas problématique, ni ne met en péril la sécurité publique. Au contraire, elle a souvent été le moteur d'importants changements sociaux positifs dans l'histoire. Toutefois, elle pose problème lorsque les croyances adoptées supportent et mènent à l'utilisation de comportements violents afin d'atteindre des objectifs politiques ou religieux. Il est alors approprié de parler d'extrémisme violent.



Défaire les mythes de l'extrémisme violent

Un profil type

Une des questions les plus récurrentes au sujet de la radicalisation est de savoir s'il existe des individus plus enclins que d'autres à sombrer dans l'extrémisme violent. Si oui, existe-t-il un profil particulier? Y a-t-il des caractéristiques démographiques permettant d'identifier ces individus à risque?

À l'instar du travail des policiers avec les gangs de rue, plusieurs chercheurs ont tenté de répondre à ces questions. De façon générale, il est juste de constater qu'une majorité de jeunes hommes (18-24 ans) sont interpellés par l'extrémisme violent, bien qu'un nombre grandissant de femmes le soient également. Toutefois, au fil des ans, il est devenu clair que le profilage s'appuyant sur des données démographiques, tels le statut socio-économique, l'origine ethnique, l'appartenance religieuse ou la scolarité, est scientifiquement insatisfaisant.

La maladie mentale

La très grande majorité d'entre nous peine à expliquer comment un individu puisse vouloir mourir pour une cause et laisser dans son sillage la mort d'innocents. Il n'est donc pas surprenant que l'on qualifie spontanément de « fous » ceux qui commettent des gestes violents. Toutefois, il s'agit plus d'un abus de langage et d'une façon de simplifier un phénomène complexe que d'une observation validée. En effet, l'hypothèse de la maladie mentale pour expliquer l'extrémisme violent ne jouit que d'un appui scientifique très limité.

À un moment ou à un autre de leur vie, la plupart des gens adoptent des croyances plus ou moins extrêmes. La radicalisation est donc un processus normal et nous avons tous le potentiel de nous engager activement dans une cause qui est très importante à nos yeux. Le processus de la radicalisation s'entame lorsque certains ingrédients sont réunis.

Les ingrédients de la radicalisation



D'une manière générale, la radicalisation (tant violente que pacifique) nécessite la présence de trois ingrédients : 1) de la motivation, 2) une idéologie et 3) des réseaux sociaux.

La motivation

Depuis des décennies, les chercheurs tentent d'élucider ce qui pousse les individus à se radicaliser et à commettre des actes violents. Afin d'expliquer ce phénomène, un large éventail de motivations potentielles a été répertorié, par exemple l'honneur, la vengeance, la loyauté envers un chef charismatique, l'injustice sociale, le pouvoir et le besoin d'appartenance. Ces motivations ont comme dénominateur commun « la quête de sens personnel ». La quête de sens personnel est le besoin universel de faire une différence, d'être quelqu'un, et de trouver un sens à sa vie. La quête de sens peut être activée de deux façons : 1) par la perte de sens (réelle ou potentielle), ou encore 2) lorsque la personne entrevoit une occasion considérable de gain de sens (p. ex. marquer l'histoire ou devenir une sorte de héros). La perte de sens occasionne une grande douleur psychologique, tandis que le gain de sens s'exprime par un désir profond pour l'aventure et la prise de risques. Dans les deux cas, une fois la quête de sens activée, les gens se mettent à la recherche de moyens d'assouvir cette motivation.

L'idéologie

Une idéologie est un ensemble de croyances partagées par un groupe. De toute évidence, ce ne sont pas toutes les idéologies qui prônent la violence. En fait, certaines idéologies sont catégoriquement pacifiques et favorisent l'intégration sociale. Ainsi, ce n'est pas l'aspect motivationnel qui incite à la violence, mais plutôt l'idéologie qui dicte ce qui doit être fait pour acquérir un sens personnel.

Contrairement aux idéologies pacifiques, celles menant à l'extrémisme violent contiennent trois ingrédients :

- 1)** la présence d'un grief (une injustice, une offense) qui aurait été subi par le groupe (p. ex. religieux, national, ethnique);
- 2)** un coupable présumé d'avoir commis le grief (p. ex. un pays, un groupe ethnique, un groupe religieux);
- 3)** une méthode, c'est-à-dire, des actes violents envers le coupable afin d'éradiquer le grief.

Le groupe qui adhère à cette idéologie perçoit ses actes violents comme étant « efficaces » et « justifiés » afin de faire disparaître ce grief et le groupe accorde de l'admiration à ceux qui commettent ces gestes. Par conséquent, ceux qui adoptent une idéologie violente croient que de commettre des actes violents leur permettra d'acquérir un sentiment d'accomplissement personnel.

Au fur et à mesure que la personne adopte une idéologie qui encourage la violence, elle tend à adopter un système de croyances qui déshumanisent autrui, c'est-à-dire qui rabaisse les autres. Progressivement, ses croyances se polarisent et la personne devient de plus en plus intolérante avec ceux qui ne partagent pas son point de vue. Cette intransigeance peut mener l'individu à connaître plusieurs conflits avec son entourage à propos de sujets politiques ou religieux.

Les réseaux sociaux

Les réseaux sociaux sont un important facteur associé à la radicalisation. Ils sont constitués d'individus ou de groupes avec qui la personne a des interactions sociales. Ce sont les réseaux sociaux qui aident à promouvoir les idéologies (pacifiques ou violentes) auxquelles l'individu a accès dans son environnement. Ils peuvent également influencer la motivation de l'individu, par exemple lorsque la communauté partage avec lui son grief.



Dans le cas de l'extrémisme violent, la recherche indique que dans plus de deux tiers des cas, les individus se sont joints à un groupe violent par l'entremise d'un membre de la famille, d'un ami, ou d'un membre de leur entourage associé à un groupe qui adhère à une idéologie violente. Généralement, il s'agit de petits groupes informels ne faisant pas toujours partie d'une organisation structurée et financée. Cette affiliation avec les autres membres du groupe survient généralement avec des interactions face à face, bien que ce sentiment d'affiliation puisse également se développer sur Internet par l'entremise des médias sociaux tels YouTube, Twitter, Instagram, Facebook, les salles de clavardage et les forums de discussions.

Plus la période de temps passé au sein du groupe est longue, plus l'individu risque d'adopter une position active dans l'organisation et plus il risque de commettre des actes violents. Puisque les membres du groupe partagent des idées, des expériences et une identité collective similaires, les liens entre les membres du groupe sont fortement soudés, au point où il n'est pas rare de constater que le groupe devient une famille de substitution pour ses membres. C'est pour cette raison que l'individu radicalisé a tendance à abandonner ses anciens groupes d'amis ainsi que les activités auxquelles il s'adonnait.



Le processus de radicalisation

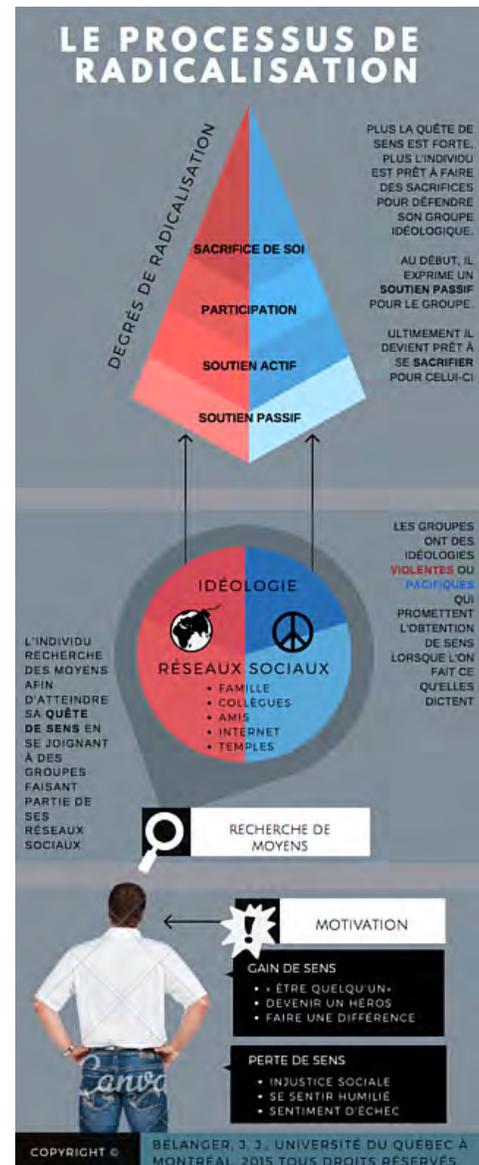
La radicalisation (menant ou non à la violence) ne se produit pas du jour au lendemain : c'est un processus. Parfois, quelques mois suffisent afin d'observer une transformation profonde de l'identité de la personne. Une personne peut rencontrer les ingrédients de la radicalisation mentionnés précédemment dans des séquences différentes. Par conséquent, il est important de mentionner que le processus de radicalisation n'est pas toujours identique d'une personne à une autre; plusieurs trajectoires existent.

De façon générale, la radicalisation commence par une motivation stimulée par l'éveil de la quête de sens qui mène l'individu à rechercher des moyens qui lui permettront d'atteindre son but. Afin de combler cette quête de sens, l'individu a tendance à se joindre à des groupes (p. ex. sportifs, artistiques, politiques, religieux) faisant partie de son réseau social, puisque ces groupes lui permettent d'acquérir une image de soi positive et un sentiment d'appartenance. Ces groupes ont diverses idéologies qui dictent à leurs membres ce qui doit être fait pour être « un bon membre » du groupe. Si le groupe auquel la personne se joint adhère à une idéologie qui encourage la violence, la personne devient à risque d'adopter des comportements violents.

Les degrés de radicalisation

La radicalisation peut être vécue à différents degrés d'intensité. Dans un premier temps, l'individu peut être simplement en accord avec l'idéologie véhiculée par le groupe (soutien passif). Ensuite, la personne peut s'engager dans une série de comportements lui permettant d'exprimer son soutien au groupe (soutien actif). Par exemple, la personne peut démontrer son soutien en prenant part à une collecte de fonds. À un degré d'intensité supérieur, l'individu s'engage directement afin de faire avancer sa cause (participation). Dans le cas de l'extrémisme violent, la personne peut commettre des gestes illégaux comme l'agression ou le harcèlement d'autrui. Lorsque l'individu est radicalisé au plus haut point, il est prêt à tout sacrifier, incluant sa vie, pour défendre son groupe et son idéologie (sacrifice de soi). Plus la quête de sens est forte, plus la radicalisation de la personne sera intense.

En raison du soutien que le groupe peut lui accorder, la personne plongée dans l'extrémisme violent n'est pas



nécessairement consciente de l'ensemble des conséquences négatives que son engagement peut occasionner. Pourtant, la personne sacrifie plusieurs sphères importantes de sa vie, telles que sa famille, sa santé, ses études et sa carrière. C'est en raison de l'importance que la personne accorde à l'idéologie et à son groupe, qu'à ses yeux, l'extrémisme violent est un choix logique et cohérent. Par conséquent, la personne ne conçoit pas nécessairement qu'au Canada, la violence idéologique soit contre-productive.

La radicalisation sur Internet



Internet est un outil formidable de communication qui occupe une place importante dans la vie quotidienne des Canadiens. C'est une source d'information qui nous permet à la fois d'apprendre, de nous divertir et d'échanger des idées avec le monde entier. Toutefois, cet univers virtuel n'est pas sans risques : les médias sociaux (p. ex. Facebook, Twitter, YouTube) sont des plateformes propices à la diffusion de messages facilitants la radicalisation menant à la violence. Plus spécifiquement, des groupes y font la promotion de la haine à l'aide de magazines électroniques, de vidéos, et même de jeux vidéo. Ces messages servent deux objectifs.

Le premier objectif des groupes violents est de faciliter l'utilisation de la violence. Par exemple, ils diffusent des vidéos et des manuels d'instructions permettant de créer des armes et des explosifs et suggèrent d'autres façons de blesser autrui.

Le deuxième objectif est d'amener les gens à éprouver de la sympathie envers leur cause et de recruter de nouveaux adeptes. À cette fin, l'information sur le Web est présentée de façon spectaculaire et visuellement attrayante afin de séduire le public cible, et de justifier et de banaliser l'utilisation de la violence. Les groupes supportant la violence misent également de plus en plus sur un contenu interactif (p. ex. clavardage, forums de discussion) afin de créer un sentiment d'appartenance chez l'individu. Certains messages peuvent également cibler une partie précise de la population (p. ex. les femmes, une communauté en particulier) dans le but de les interpeller directement et de leur conférer un sentiment d'importance.

La littératie médiatique

En vue de prévenir l'extrémisme violent, il est fondamental que les citoyens, et plus particulièrement les jeunes, développent des compétences en littératie numérique, c'est-à-dire qu'ils développent une capacité d'analyse du contenu présenté sur Internet afin de devenir des consommateurs d'information avertis.

Plus spécifiquement, l'individu doit être capable d'identifier le public ciblé par une production médiatique, d'en reconnaître le point de vue, l'intention et la crédibilité. À l'ère du numérique, les parents et les enseignants peuvent jouer un rôle de premier plan dans l'éducation aux médias et dans le développement de la pensée critique. Il existe des formations permettant aux jeunes d'acquérir ces compétences et de devenir des internautes avertis (voir p. 19 pour plus d'information).

L'extrémisme violent: facteurs de risque



Le genre : être un garçon

Les garçons sont plus nombreux que les filles à rejoindre des groupes violents. Le genre constitue donc un facteur de risque important, même si un nombre croissant de femmes rejoignent également ces groupes.

Le stigma social : sentiments d'humiliation, d'injustice, d'échec personnel

De façon générale, les individus à risque de se radicaliser vivent des expériences psychologiques qui les dévalorisent et qui les font douter de leurs capacités, ce qui se rapporte à une perte de sens personnel. Afin de restaurer leur sens personnel, ils se tournent généralement vers des groupes (politiques, religieux, sportifs, etc.). Toutefois, les groupes violents sont généralement perçus comme étant un moyen efficace pour atteindre ce but.

L'intolérance face à l'ambiguïté

Les individus intolérants face à l'ambiguïté, ou fermés d'esprit forment un public réceptif aux discours idéologiques (politiques ou religieux) prônant une vision du monde peu nuancée.

Dans leur simplicité, ces idéologies permettent de réduire toute forme d'ambiguïté et permettent généralement à ceux qui les adoptent de catégoriser les autres selon divers stéréotypes (p. ex. bons contre méchants, purs contre impurs), ce qui peut les pousser à déshumaniser les autres et éventuellement à tolérer la violence envers ceux-ci.

Un réseau social qui encourage la violence

Qu'ils soient réels ou virtuels, les réseaux sociaux jouent un rôle dans le processus de radicalisation. Autant ils peuvent aider les individus à ne pas adopter des systèmes de croyances violents lorsqu'ils sont modérés, autant ils peuvent accentuer le risque de plonger dans l'extrémisme violent lorsqu'ils encouragent la violence.

Les antécédents criminels

Le fait d'avoir déjà commis un acte criminel accentue les risques de se joindre à un groupe déviant et d'accepter un système de croyances encourageant la violence.

L'extrémisme violent : facteurs de protection

Facteurs de protection personnels

- Tolérance pour l'ambiguïté, l'incertitude et le doute.
- Avoir un sens personnel (estime de soi, sens à la vie).
- Gestion adéquate des émotions et des conflits.
- Jugement moral développé.
- Empathie pour les autres.
- Occasions de défendre une cause de façon pacifique.



Facteurs associés au réseau social

- Relation de qualité avec un adulte significatif.
- Bonnes relations avec la famille, les enseignants et les pairs.
- Appartenance à un réseau social. n'encourageant pas la violence.
- Participation à des activités parascolaires.
- Occupation d'un emploi.



Les signes de l'extrémisme violent



Afin de prévenir l'extrémisme violent, il est crucial que les citoyens puissent reconnaître les comportements généralement observés chez les individus adhérant à une idéologie violente. Les comportements décrits ci-dessous sont des indices qui suggèrent que la personne encourage l'utilisation de la violence, sans en être toutefois une preuve absolue. Il ne s'agit pas d'une liste de « symptômes ». Puisqu'il existe plusieurs trajectoires menant à l'extrémisme violent, un individu peut afficher un nombre indéterminé des comportements suivants:

1) L'intolérance: l'individu adopte un système de croyances qui manifeste une opposition tranchée entre ce qui est bien et ce qui est mal. Cette vision du monde qui divise les purs et les impurs, les bons et les méchants, suscite bien souvent des conflits entre l'individu, sa famille et ses amis.

2) La transformation du réseau social: l'individu ne côtoie plus les mêmes personnes, il ne fréquente plus ses amis d'enfance et il s'éloigne des gens proches de lui. Progressivement, il adopte un nouveau groupe d'amis étroitement soudé qui partage une idéologie commune. Ce nouveau groupe est souvent caché de ses parents et de ses proches. Dans certains cas, l'individu joint le groupe après une initiation.

3) Le discours idéologique: l'individu exprime ses convictions en utilisant un discours à teneur idéologique. Il s'exprime souvent à l'aide de clichés appris par cœur. Il tient un discours qui valorise son propre groupe d'appartenance au détriment d'autrui, qui le déshumanise et qui cautionne l'utilisation de la violence contre lui afin d'adresser un grief ou une plainte.

4) La consommation médiatique: l'individu consomme une quantité importante de matériel faisant la promotion de la haine et de la violence. Il encourage les messages haineux de groupes violents sur les médias sociaux. Lorsqu'il navigue sur Internet, il télécharge, accumule puis partage des vidéos violentes avec des gens qui ont les mêmes croyances idéologiques que lui.

5) Le sacrifice des autres domaines de vie: la cause politique ou religieuse de l'individu devient accaparante, elle l'occupe constamment. Par conséquent, il abandonne plusieurs activités auxquelles il avait tendance à s'adonner.

6) Le passage à l'acte: l'individu commet des gestes (parfois même des délits) dont le but est de provoquer certains membres de la société ou encore de financer le groupe dont il fait partie. Par exemple, l'individu peut s'adonner à du vandalisme, scander des slogans injurieux ou commettre une entrée par effraction ou un braquage.

Études de cas

À l'adolescence, Audrey n'a aucune passion particulière, mais éprouve un amour inconditionnel pour les animaux. Elle renonce aux études vétérinaires, car elle juge que les techniques d'apprentissage impliquent la maltraitance des animaux. Un documentaire sur les abattoirs renforce ses convictions et elle se lance alors dans un mouvement de protestation contre la maltraitance animale. À l'université, elle s'intéresse à plusieurs groupes locaux de défense des animaux et commence à participer à des manifestations pacifiques. Un jour, elle entend le discours d'un conférencier qui la motive à aller quelques mois dans un sanctuaire de gorilles. Elle revient indignée par le sort réservé aux animaux. Elle se joint alors à des

organisations pour sensibiliser les gens aux menaces environnementales qui pèsent sur la Terre. Elle fait la grève de la faim, travaille dans des sanctuaires d'animaux et distribue des dépliants d'information. Cependant, à mesure que son dévouement pour la cause animale augmente, sa frustration et son désespoir grandissent. Elle constate que ses actions ont peu d'impact et elle se sent impuissante et révoltée par les ravages provoqués par l'humain.

Elle se joint alors à un autre groupe d'écologistes dont l'idéologie consiste à protéger l'espèce animale. Petit à petit, Audrey prend part à leurs activités. Elle se sent enfin utile et est satisfaite de pouvoir servir activement sa cause. Elle développe notamment une relation amoureuse avec l'un des dirigeants. Tous deux croient que tous les moyens sont permis afin de protéger la faune. Ils incendient et sabotent des installations du gouvernement, de recherche et d'industries qui, selon eux, ne respectent pas les droits des animaux.

Un jour, au cours d'un incendie, elle constate que ses actions n'ont pas aidé sa cause. Au contraire, elles ont été contre-productives et la mentalité des organismes visés n'a aucunement changé. Elle ne voit plus le sens de tous ses efforts et se sent coupable d'avoir adhéré aux idées du groupe. Dès lors, elle s'éloigne du groupe. Elle informe sa famille qu'elle ira travailler comme assistante vétérinaire pour guérir et libérer des animaux. Audrey sent enfin qu'elle a un réel impact pour la cause qui lui tient à cœur. Sa famille et ses amis la trouvent admirable et compatissante. Somme toute, Audrey réussit à faire avancer sa cause et trouve une façon morale de donner un sens à sa vie.



Audrey

Études de cas

Sam grandit au sein d'une famille religieuse. Ses convictions spirituelles l'amènent parfois à se sentir différent de ses amis. À l'adolescence, Sam ressent le besoin d'agir comme les jeunes de son âge. Il se sent déchiré entre ce qu'il aimerait être et ce que son foyer exige de lui. Il s'éloigne peu à peu de ses valeurs familiales. Lorsque sa famille prend connaissance de ses comportements « dévergondés », ses parents lui expriment leur désapprobation sévère. Sam se sent coupable et a honte de ses gestes. Il désire corriger ses fautes, si bien que sous le poids des remords, il ressent le besoin de reprendre contact avec la religion afin de remédier à la situation.



Sam

Sans consulter ses parents, Sam rejoint une association religieuse de sa région. Il assiste à plusieurs rassemblements animés par le responsable de l'organisation et s'y fait plusieurs amis. Dans le cadre de sa formation religieuse, Sam est invité par le responsable à lire plusieurs textes sur le site Internet de son association. Voulant bien agir, Sam suit les recommandations du responsable et consulte les documents suggérés. Ces lectures l'exposent à un discours haineux qui l'incite à s'enlever la vie afin d'infliger les plus grandes pertes possible chez les non-musulmans. Progressivement, l'idée de combattre aux côtés de ses amis pour sa religion devient à ses yeux un devoir ultime. Convaincu, il décide de rallier d'autres jeunes de l'association ayant les mêmes croyances. Sam passe énormément de temps avec ces jeunes, au point où il voit son groupe comme sa nouvelle famille. L'un d'eux quitte même le Canada afin de rejoindre un groupe violent.

Plus tard, Sam apprend que son ami parti à l'étranger a provoqué la mort de plusieurs femmes et enfants, incluant des musulmans. Cette situation plonge Sam dans un état de choc. Il comprend alors que la violence ne crée que des perdants de chaque côté et qu'elle ne mène à rien. Cela pousse Sam vers une profonde remise en question. Il se sent seul et désemparé.

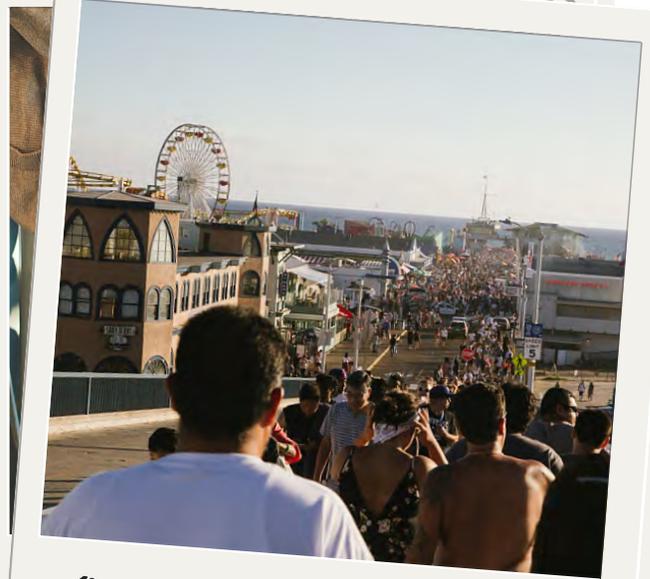
Il fait part de ses préoccupations à son père. Ses parents l'amènent voir un imam respecté dans le but de démystifier le Coran. Ce guide spirituel l'aide à comprendre l'importance de remettre dans son contexte d'origine chacun des passages qui lui ont été cités. Le dirigeant de l'association qu'il avait côtoyé ne citait que les versets incitant à la violence et l'avait influencé à adopter une interprétation erronée des textes religieux. Sam partage son expérience dans les écoles secondaires afin que d'autres jeunes ne commettent pas les mêmes erreurs.

Études de cas

Vincent s'intéresse à l'être humain et à la philosophie dès un très jeune âge. À l'adolescence, il s'informe constamment sur les enjeux économiques, politiques et écologiques du pays. Pour lui, il est essentiel de soutenir les programmes sociaux, une valeur qui n'est toutefois pas partagée par son père. Ressentant une forte désapprobation de la part de ce dernier, Vincent s'éloigne peu à peu de son milieu familial et cherche un système de valeurs ayant plus de sens pour lui. En discutant avec ses amis, certaines décisions politiques lui apparaissent néfastes pour l'environnement, l'éducation et l'égalité sociale. Il est révolté par ce qu'il voit. Se sentant impuissant, Vincent rejoint un mouvement international de protestation sociale. Dans les semaines suivantes, il participe à plusieurs rassemblements. Il se retrouve avec des personnes partageant ses valeurs d'équité et de soutien auprès des plus défavorisés. Il développe un fort sentiment d'appartenance au mouvement.

Au fil des mois, Vincent a l'impression que, malgré tous ses efforts, une grande partie de la population est encore peu informée face aux enjeux de société. Il est découragé et en colère : les revendications mises de l'avant par son groupe ne sont pas entendues. Il a l'impression que participer à des manifestations pacifiques est inutile. Avec un petit groupe d'activistes, il en vient à la conclusion que pour que la société change, l'intensité de leurs actions doit augmenter d'un cran. Ils décident donc de contester plus fortement le pouvoir établi en s'engageant dans des confrontations violentes avec des policiers. Ayant défié l'ordre ensemble, Vincent et ses amis développent une grande camaraderie et se sentent téméraires.

Toutefois, lors d'un autre accrochage avec les policiers, Vincent se fait arrêter. On lui explique que jusqu'à son procès, il n'a plus le droit de participer aux actions du mouvement. Dans l'espoir de continuer de contribuer à la cause, Vincent s'engage auprès d'un groupe de soutien créé par et pour les militants du mouvement. Il pratique entre autres la relation d'aide dans le cadre de ses fonctions au sein de l'organisation. Il remarque le bien-être qu'il apporte à autrui et s'aperçoit que ses actions génèrent maintenant davantage d'impacts pour sa cause que ses actions passées. Il continue de participer à des rassemblements populaires et peu à peu, ses croyances changent. Il se rend compte que ce n'est pas avec la violence que l'on parvient à communiquer un message. Vincent entreprend des études universitaires en travail social afin de continuer d'aider les autres.



Vincent

Abandonner l'extrémisme violent



En plus d'entraîner des gestes criminels, l'immersion dans l'extrémisme violent implique des conséquences sérieuses pour la famille de l'individu, ses études et sa carrière. Il est donc dans l'intérêt de tous de prévenir cet engagement dans la violence. Plus les proches et la communauté (professeurs, intervenants) sont en mesure d'intervenir tôt, plus il est facile d'aider une personne à abandonner la violence. Bien qu'il soit préférable d'agir avant que des gestes criminels soient commis, il n'est jamais trop tard pour l'aider à s'en sortir. La transition peut s'effectuer sans embûche, mais cela peut parfois prendre du temps et de la persévérance.

Le désengagement et la déradicalisation

Une personne qui cesse de croire en l'utilité de la violence peut toutefois continuer à commettre des actes violents si elle y est contrainte par le groupe. Inversement, l'arrêt des actes violents peut aussi laisser croire à tort que la personne ne croit plus en cette méthode. L'abandon de l'extrémisme violent passe par le changement autant des attitudes que du comportement. Il convient de parler de désengagement lorsqu'une personne cesse de commettre des actes violents, et de déradicalisation lorsqu'elle cesse de croire à l'utilité de la violence. Les changements de comportement et d'attitude sont importants pour l'abandon de l'extrémisme violent.

Au Canada, avoir des pensées extrêmes n'est pas un crime. Cependant, il est primordial que la personne se désengage de la violence afin d'assurer la sécurité de tous.

Quitter de son propre gré

Plusieurs raisons peuvent pousser quelqu'un à se désengager et à se déradicaliser de son propre gré. Un désillusionnement et une insatisfaction peuvent s'installer en réaction à la dynamique du groupe. D'abord, la personne peut être déçue des décisions prises par le chef, qui ne satisfait alors plus sa quête de sens personnel. L'individu peut aussi constater que les actions du groupe sont inefficaces ou en contradiction avec l'idéologie défendue par celui-ci. Comme la quête de sens peut être comblée par le prestige ou l'approbation des autres, une insatisfaction du statut de la personne au sein du groupe peut enclencher une remise en question par rapport à ses croyances et à son comportement.

Dans un deuxième temps, la personne peut vivre des expériences marquantes qui rendront obsolète sa participation à l'extrémisme violent. Un emploi stable, une union conjugale ou la venue d'un nouveau-né sont de bons exemples pouvant la motiver à se désengager et à se déradicaliser; elle retrouve dans la poursuite de ces nouveaux buts une nouvelle façon de donner un sens à sa vie.

Comment faciliter le désengagement?

Vous pouvez faire plusieurs choses pour aider une personne à se désengager de l'extrémisme violent. Pour faciliter cette transition, il est important de reconnaître ses besoins afin de trouver comment y répondre. Les gens agissant à titre de mentors pour la personne, tel un animateur de la vie étudiante, un travailleur social ou un guide spirituel sont parfois les mieux placés pour agir sur certains besoins. Faites appel à des gens en qui vous avez confiance.



Besoins de la personne

Un environnement affectif stable avec des personnes ne faisant pas partie du groupe violent

Une vision alternative du monde

Une façon pacifique d'atteindre ses idéaux

Une aide professionnelle

Ce que vous pouvez faire

Maintenez des relations positives :

- écoutez et essayez de comprendre pourquoi la personne est impliquée dans l'extrémisme violent;
- passez du temps avec elle;
- participez ensemble à des activités récréatives et sociales.

Maintenez une communication ouverte et franche :

- rejetez ses discours et ses comportements doivent être rejetés tout en lui faisant sentir qu'elle est acceptée par ses proches;
- encouragez-la à avoir un discours respectueux des gens ayant des croyances différentes;
- exposez-la à des points de vue différents des siens.

Trouvez des moyens alternatifs :

- aidez-la à trouver des activités permettant d'encourager ses croyances telles des activités communautaires ou politiques permises par la loi;
- exposez-la à des idéologies non violentes.

Demandez de l'aide :

- cherchez des gens de confiance dans votre entourage pour l'aider;
- appelez le Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence (voir p. 19 pour plus d'information).

En résumé



La radicalisation EST un phénomène...

- connu à divers degrés par chacun d'entre nous à une certaine étape de notre vie;
- déclenché par la perte de sens (p. ex. sentiment d'humiliation, sentiment d'injustice) ou le désir du gain de sens (p. ex. devenir un héros, quelqu'un d'important);
- menant à l'adoption de croyances partagées par une faible partie de la population;
- attisé par les réseaux sociaux (réels et virtuels);
- permettant de répondre à des questionnements personnels, politiques et sociaux (p. ex. donner un sens à la vie, rétablir un sentiment de justice).

La radicalisation N'EST PAS...

- nécessairement associée à la violence;
- une maladie mentale (p. ex. être psychopathe, vivre une dépression ou une perte de contact avec la réalité);
- associée à un profil particulier (p. ex. un type de personnalité, une classe socio-économique, un niveau d'éducation, une origine, une culture, une religion, un parti politique).

L'extrémisme violent...

- survient lorsqu'une personne adhère à une idéologie faisant la promotion de la violence;
- peut se développer sur Internet ou lors de rencontres en personne;
- peut avoir lieu sans que la personne ne fasse nécessairement partie d'un groupe;
- est moins probable chez les consommateurs d'information avertis (littératie numérique);
- peut être détecté par l'entourage de la personne grâce à certains signes.

Le désengagement et la déradicalisation...

- peuvent se produire à la suite d'un désillusionnement ou d'expériences de vie marquantes;
- peuvent être facilités par le soutien de la famille et des proches;
- peuvent être facilités grâce à l'aide de professionnels et du Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence.

Contacts utiles

Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence (CPRMV)

Organisme à but non lucratif ayant comme objectifs la prévention, en amont, des actes de violence liés à la radicalisation et l'accompagnement des familles et des proches d'individus radicalisés ou en voie de radicalisation. Il offre une prise en charge professionnelle et psychosociale des individus par la déconstruction des idéologies menant à la violence.

Téléphone : 514 687-7141, 1 877 687-7141.

Votre appel est confidentiel. Courriel : info@cprmv.quebec

Habilo Médias : <http://habilomedias.ca/>

Organisme de bienfaisance canadien, sans but lucratif, qui œuvre pour l'éducation aux médias et la littératie numérique. Il a pour objectif de veiller à ce que les enfants et les adolescents développent une pensée critique qui leur permettra d'utiliser les médias à titre de citoyens numériques actifs et éclairés.

Ordre des psychologues du Québec : <https://www.ordrepsy.qc.ca/fr/>

Il peut arriver à tout le monde d'éprouver des difficultés sur le plan psychologique. Il est important de consulter un psychologue lorsque ces difficultés ont un impact sur votre travail, votre vie familiale et votre bien-être personnel. L'Ordre des psychologues du Québec peut vous aider à trouver un professionnel qui sera en mesure de vous venir en aide.

Téléphone : 514 738-1223, 1 800 561-1223

Trousse de renseignements sur l'extrémisme violent (TREV)

Pour télécharger la TREV en anglais, visitez l'adresse suivante : trev.uqam.ca

Glossaire

Communauté: groupe de personnes qui partagent des caractéristiques ou des intérêts communs, par exemple des buts, des valeurs, des champs d'intérêt, des liens sociaux ou une situation géographique.

Déradicalisation: processus selon lequel une personne ne croit plus que la violence est justifiée dans la poursuite d'une idéologie politique ou religieuse. Lorsque déradicalisée, la personne peut toutefois continuer à commettre des gestes violents en raison de la pression exercée par le groupe.

Désengagement: état d'une personne qui ne commet plus de gestes violents et qui ne fait plus la promotion de l'utilisation de la violence à des fins politiques ou religieuses. Lorsque désengagée, la personne peut toutefois continuer de croire que la violence est justifiée.

Ethnonationalisme: idée voulant que la nation soit fondée sur l'ethnicité, la langue, la religion et les traditions.

Extrémisme violent: ensemble des comportements et des croyances qui encouragent et justifient le recours à la violence (incluant des menaces) afin d'atteindre un but politique ou religieux. L'extrémisme violent est généralement motivé par une perte de sens personnel (rattachée à un grief ou une plainte) ou le désir d'être quelqu'un d'important (p. ex. un héros).

Idéologie: ensemble d'idées et de croyances qui influencent les buts, les attentes et les comportements d'un individu ainsi que sa compréhension des événements et des faits.

Motivation: ce qui déclenche l'envie de faire une activité ou d'atteindre un but. Elle nous pousse vers des objectifs en nous fournissant une certaine intensité d'énergie qui nous permet de persister jusqu'à ce qu'ils soient atteints.

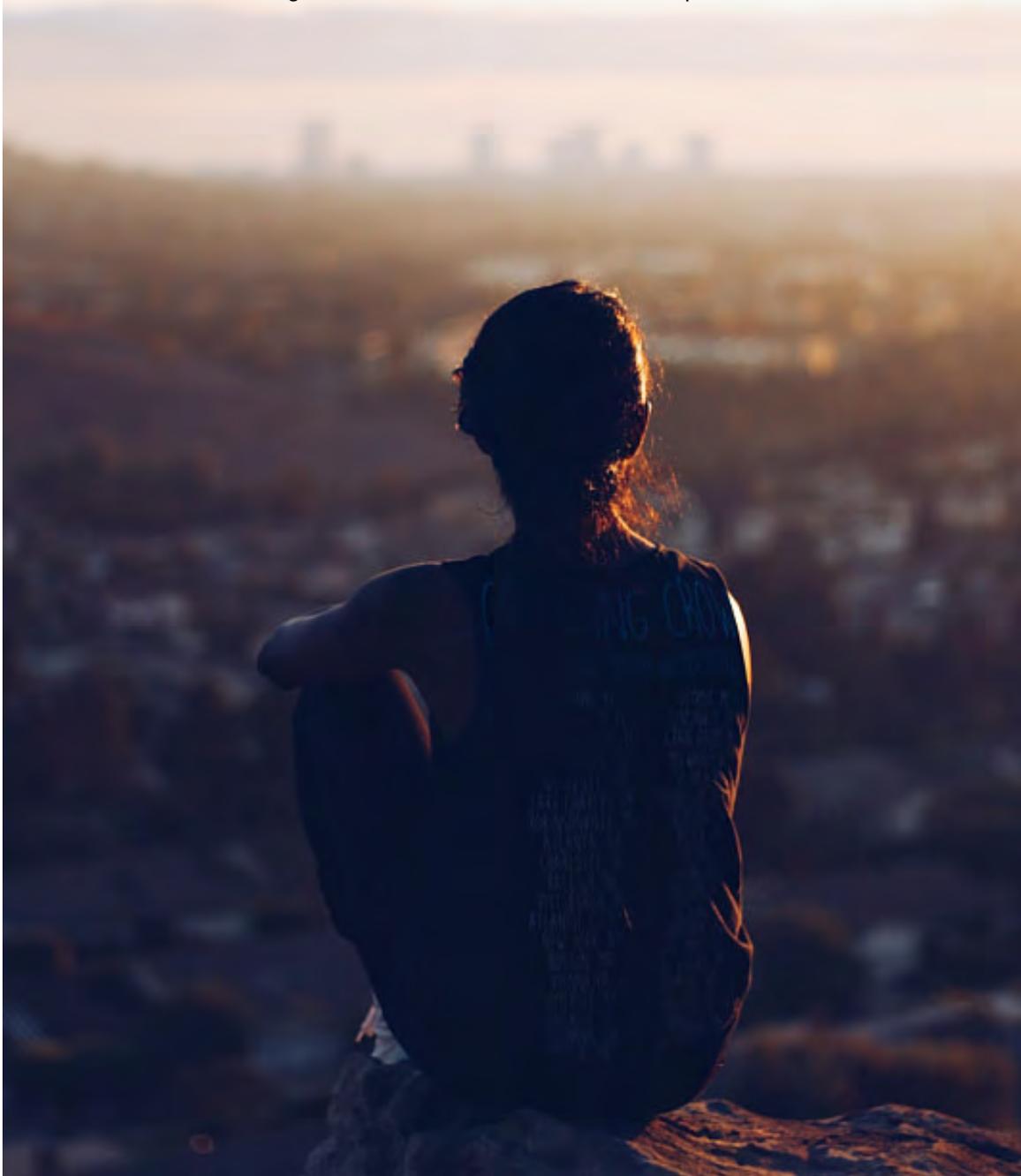
Radicalisation: processus selon lequel des personnes sont initiées à un message idéologique et à un ensemble de croyances et sont encouragées à remplacer leurs croyances modérées et généralement admises par des opinions extrêmes.

Réseaux sociaux: individus ou groupes (amis, famille, collègues, partenaires sportifs, etc.) faisant partie de la vie d'une personne, incluant ceux sur Internet

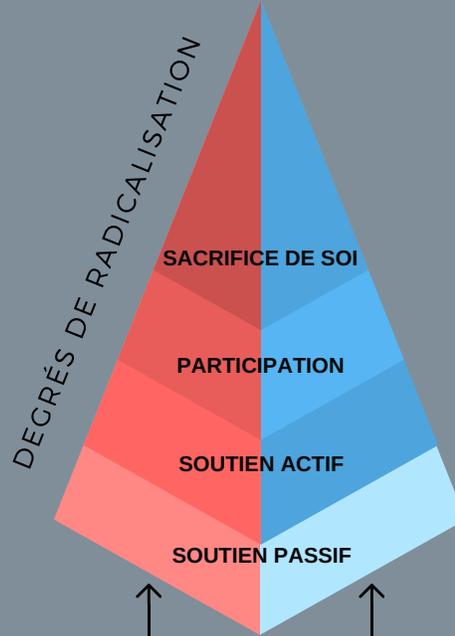
Résilience: capacité de la société de rejeter les idéologies violentes, de dénoncer ceux qui promeuvent ces idéologies et de refuser de succomber à la peur et aux menaces des groupes violents. C'est aussi l'habileté de pouvoir se relever rapidement à la suite d'un acte violent touchant la communauté.

Conclusion

L'extrémisme violent est un problème social auquel nous pouvons trouver des solutions. À travers la connaissance et la sensibilisation collective, il est possible de bâtir une communauté résiliente à l'extrémisme violent. Une communauté résiliente, c'est une communauté qui rejette les idéologies violentes et qui refuse de succomber à la peur. C'est aussi une communauté qui permet de s'épanouir dans le respect des différences de tout un chacun. Ensemble, nous pouvons comprendre l'émergence de ce phénomène afin d'agir en amont et d'intervenir de manière précoce.



LE PROCESSUS DE RADICALISATION

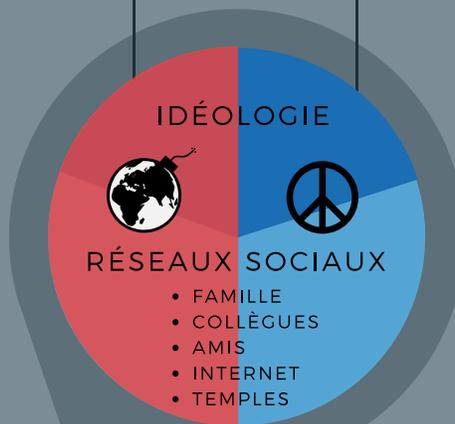


PLUS LA QUÊTE DE SENS EST FORTE, PLUS L'INDIVIDU EST PRÊT À FAIRE DES SACRIFICES POUR DÉFENDRE SON GROUPE IDÉOLOGIQUE.

AU DÉBUT, IL EXPRIME UN **SOUTIEN PASSIF** POUR LE GROUPE.

ULTIMEMENT IL DEVIENT PRÊT À SE **SACRIFIER** POUR CELUI-CI

L'INDIVIDU RECHERCHE DES MOYENS AFIN D'ATTEINDRE SA **QUÊTE DE SENS** EN SE JOIGNANT À DES GROUPES FAISANT PARTIE DE SES RÉSEAUX SOCIAUX



LES GROUPES ONT DES IDÉOLOGIES **VIOLENTES** OU **PACIFIQUES** QUI PROMETTENT L'OBTENTION DE SENS LORSQUE L'ON FAIT CE QU'ELLES DICTENT



GAIN DE SENS

- « ÊTRE QUELQU'UN »
- DEVENIR UN HÉROS
- FAIRE UNE DIFFÉRENCE

PERTE DE SENS

- INJUSTICE SOCIALE
- SE SENTIR HUMILIÉ
- SENTIMENT D'ÉCHEC